

**POLIQUIN, Laurent (2016) *Litterarum virus, nouvelles,*
Winnipeg, Primo Mobile éditeur, 39 p. [ISBN : 978-2-9813095-3-2]**

Adina BALINT

Volume 29, Number 1, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041212ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041212ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

BALINT, A. (2017). Review of [POLIQUIN, Laurent (2016) *Litterarum virus, nouvelles*, Winnipeg, Primo Mobile éditeur, 39 p. [ISBN : 978-2-9813095-3-2]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 342–344.
<https://doi.org/10.7202/1041212ar>

autofiction dramatique et biographie dramatique), et la trame autobiographique allant de l'avant-gardisme de l'auteur à ses mises en dialogues de réalités manitobaines, et à son goût indéfectible pour la littérature de langue française.

Notes

1. Apparue en 1957, la plate-forme collective nommée *Internationale situationniste*, fit suite au lettrisme. Le situationnisme s'est développé avec Guy Debord dans les années soixante. Un calembour ou une simple position dans l'espace quotidien deviennent des sujets artistiques, remplaçant ceux qui étaient définis par la société bourgeoise contemporaine. À partir de 1962, l'aspect artistique du mouvement s'efface derrière sa vocation révolutionnaire: dénoncer les enjeux commerciaux dans la société du spectacle. Cette théorisation du mouvement s'exprime dans l'essai de Guy Debord *La Société du spectacle* (Buchet/Chastel, 1967).
2. ⁱⁱ Le terme *Off-Off-Broadway*, dérivé de *Off-Broadway*, se réfère à des pièces d'avant-garde, jouées à New York par des acteurs syndicalisés, mais non affiliés aux grands syndicats de Broadway. Le terme *Off-Broadway*, fut créé par Jerry Tallmer, l'un des éditeurs fondateurs du *Village Voice* et des *Obie awards*. En 2005, l'acteur Kirk Bromley a souhaité remplacer le terme *Off-Off-Broadway* par *indie theatre*, lors de son discours à la cérémonie des *New York Innovative Theatre Awards* (<https://www.youtube.com/watch?v=uD8htAF1Dpg>), mais *Off-Off-Broadway* reste le terme historique consacré pour désigner le théâtre new-yorkais d'avant-garde. C'est l'équivalent, pour le théâtre, du cinéma français dit «d'art et d'essai».
3. Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Librairie José Corti, 1962.

Liliane RODRIGUEZ
University of Winnipeg

POLIQUIN, Laurent (2016) *Litterarum virus*, nouvelles, Winnipeg, Primo Mobile éditeur, 39 p. [ISBN : 978-2-9813095-3-2]

Lauréat du prix littéraire Rue-Deschambault en 2015 pour son recueil de poèmes *De l'amuissement des certitudes*, Laurent Poliquin nous livre, dans ce petit volume de 39 pages, deux nouvelles : « Le chemin de la déconfiture » et « Litterarum virus ». La première nouvelle a paru dans le numéro 45 de la revue *Virage* à l'automne 2008, la deuxième est inédite. Ce sont

des récits surprenants par le désenchantement des parcours de vie et de carrière qui n'aboutissent pas, et par le jeu avec les frontières entre le biographique, le fictionnel et l'autofictionnel. À travers les quêtes du narrateur-personnage, les deux textes peuvent se lire comme une « novella ». En anglais, on appelle « novella » une longue nouvelle qui unit les lieux, l'action et le ton. Même s'il s'agit de récits philosophique, ontologique et ludique, et qu'il n'y a pas de trame narrative conventionnelle, la tonalité tantôt grave, tantôt ironique de l'écriture, soutient l'unité du recueil. Par ailleurs, la première nouvelle qui se termine à la page 28 s'enchaîne avec la deuxième sans qu'il y ait d'espace blanc.

« JE N'AFFIRMAIS DÉJÀ PLUS mes vingt-trois ans. On m'en accordais davantage depuis que j'avais terminé la maîtrise, mais déjà les signes de la vieillesse pendaient à la bedonaine » (p. 7) ; « FAUT-IL SE SURPRENDRE QUE JE SOIS un fanatique de la lecture. C'est en partie mon métier, je suis libraire depuis trois ans dans une librairie de la rue Marion à Saint-Boniface au Manitoba » (p. 29), nous dit le narrateur en incipit de chaque nouvelle. Comme chez Schiller ou Beethoven, qui apparaissent en intertexte, la vie fait coexister jeunesse et vieillesse, moments de rêve et de détresse. Sur le ton nonchalant d'un aveu entre amis, le narrateur confie : « Il me fallait un emploi. Encore que là n'était pas l'essentiel. Je rêvais d'une petite blonde bien rangée. Et encore. Je cherchais le naturel dans ma vie, dans un pays où l'on me refusait la parole. Celle de ma langue bien entendue » (25). Chez Poliquin, l'intime se fait messager du sociopolitique, les quêtes personnelles étant étroitement liées à la résistance des communautés francophones du Manitoba à l'assimilation à l'anglais et aux valeurs du monoculturalisme. Ainsi le narrateur ne cesse-t-il de questionner son parcours et son environnement et d'adresser ces questionnements autant au lecteur qu'à d'autres personnages :

- Vous ne lisez pas *La Liberté* ?
- Quoi ?
- Non franchement, je blague. Disons que ce n'est pas tous les jours qu'un Jules quarantenaire courtise une Juliette de vingt printemps. (p. 17)

À travers des dialogues ou des passages plus épiques qui prennent la forme de monologues intérieurs, dans la première

nouvelle, le narrateur s'examine, observe et commente des stéréotypes culturels du milieu francophone de Saint-Boniface : porter un jugement sur un couple où il y a une différence d'âge, être tiraillé entre Lévesque et Trudeau, par exemple.

La deuxième nouvelle, « Litterarum virus » qui donne le titre de l'opus, séduit par le brouillage des frontières génériques (biographie et auto/biographie/fiction) et des références qui mélangent le biographique et l'imaginaire. Ainsi à un moment donné, le narrateur rencontre « le poète Laurent Poliquin » (p. 32) lui-même, ou encore, il évoque « le Prix Rue-Deschambault » (30), dont on sait que l'écrivain l'a remporté en 2015. Après tout, le bref recueil de Laurent Poliquin se lit comme une parabole du cheminement d'une vie intime et universelle : son narrateur affronte l'essence tragique du réel, exprime sa passion pour la littérature et l'écriture et nous transmet cette belle liberté d'accepter ambiguïtés et réponses partielles.

Adina BALINT
University of Winnipeg

SAVOIE, Paul (2015) *24 mouvements pour un soliste récit aubiographique, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 161 p. [ISBN: 978-2-924378-11-3]*

Le texte en prose de Paul Savoie intitulé *24 mouvements pour un soliste* porte l'énigmatique sous-titre de récit autobiographique. Si la narration à la première personne raconte les exploits d'un personnage nommé Paul Savoie (19), l'hésitation apparente d'insister sur un pacte traditionnellement autobiographique semble décourager l'appréhension de l'ouvrage en termes d'une reconstruction visant les multiples facettes du vécu de l'auteur. Il faut dire que l'attitude du narrateur envers les souvenirs évoqués suggère une curieuse distance. L'auteur ne semble pas chercher à comprendre ou à démontrer le fonctionnement mystérieux de la mémoire et de l'incertitude dans une remémoration particulièrement personnelle, voire angoissante, de la vie qu'il croit avoir eue. L'enchaînement des expériences de son protagoniste ne met l'accent ni sur la construction d'un *moi* cohérent, ni sur l'impossibilité de fixer l'identité. Le récit offre plutôt une abondance de repères spatiaux et temporels. Le titre de chaque « mouvement » est accompagné des dates qui